

les normes et comportements qui devraient prévaloir dans nos rapports.

L'écopsychologie

Dans un autre registre, Vincent Munier est photographe naturaliste. Comme d'autres photographes animaliers, il évoque cette guerre déclarée à la nature. Dans un reportage consacré à son travail auprès des ours polaires, il confie : « Être au contact de ces animaux nous fait réaliser que nous, les hommes, ne sommes pas les maîtres du monde²². »

Alors comment cohabiter sur notre basse terre ? Voilà qui vient questionner notre humanité, mais pas seulement : notre animalité également, puisque nous sommes des mammifères. Et tant pis si notre ego pique un peu à ce souvenir. Certaines personnalités, Peter Singer en tête, vont jusqu'à comparer le spécisme (un courant selon lequel il est normal et moralement acceptable d'exploiter, d'asservir les autres animaux à nos fins sur la base de croyance en la supériorité de l'être humain sur les autres animaux) au racisme²³. Theodor Adorno avant lui s'inscrivait dans la même logique, tenant d'une éthique de la libération animale. Si un individu ne voit pas de problème à tuer des animaux sans nécessité, il n'en verra pas à agir de la même façon avec des êtres humains considérés comme des animaux réduits à leur animalité, leur niant toute intelligence et sensibilité. Autrement dit, et c'est fondamental, la façon dont une société traite les animaux est révélatrice de la manière dont elle traite les humains... tous les humains.

L'écopsychologie, encore peu connue en France, a émergé en Californie dans les années 1990. Elle apporte sa pierre aux diffé-

22. « Vincent Munier, un photographe au plus près des ours polaires », *Paris Match*, 23 mars 2020.

23. *Comment vivre avec les animaux ?*, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2004.

rents courants qui proposent de modifier notre façon de penser notre rapport aux animaux. Le terme est attribué au sociologue et historien Theodore Roszak. Empreint de la pensée de Carl Gustav Jung, il ajoute à la notion d'inconscient collectif, que nous devons au célèbre analyste des profondeurs, l'inconscient « écologique ». Roszak rappelle que notre lien avec la nature est intrinsèque au fait que nous soyons des humains. Il insiste sur le fait que c'est une erreur de la mettre à distance, de nous déconnecter du vivant non humain, en particulier en Occident. Les écopsychologues défendent l'idée selon laquelle la nature et la psyché humaine sont reliées. La psychologie a besoin de l'écologie et inversement. À notre égocentrisme, il faudrait substituer un « moi écologique » selon le concept dit « écologie profonde » que l'on doit au philosophe norvégien Arne Naess.

Ce « moi écologique » s'inscrit dans l'histoire de l'humanité, pas seulement depuis que l'on se soucie d'écologie. Il participe à un processus d'individuation tel que l'a conçu Jung, à savoir : « Le processus naturel de transformation intérieure par lequel on devient un "individu", c'est-à-dire un être autonome et "entier"²⁴. » Les écopsychologues ajoutent à ce « moi écologique » la notion d'inconscient dans la lecture qu'en avait Jung, c'est-à-dire : « Le monde sous-jacent de l'individu, inconnu de lui et qui échappe au contrôle de la conscience. Sans qu'il le sache, il influe sur sa vie, ses émotions, ses comportements, souvent, dirige ses actions²⁵. »

Nous entretenons des relations conscientes et inconscientes avec la faune, la flore, les êtres humains. Dans le premier essai publié en français sur le sujet, le sociologue, lobbyiste et journaliste Michel Maxime Egger explique : « Notre lien à la nature est intrinsèque à notre être. Il peut être ignoré, il ne peut être perdu.

24. Viviane Thibaudier, *100 % Jung*, Eyrolles, 2011.

25. *Ibid.*

Il existe indépendamment de nous, comme une part secrète et indemne de notre être²⁶. »

Au Québec, où j'ai longtemps vécu, un courant de pensée assez ébouriffant commence à faire école et se déploie ailleurs dans le monde. J'ai invité Valérie Giroux à nous le présenter succinctement.

Zoopolis

Avec la parution en 2011 de *Zoopolis*²⁷, les philosophes Sue Donaldson et Will Kymlicka ont permis à la question animale d'amorcer un tournant politique. Leur théorie relationnelle des droits des animaux consiste à montrer que certaines des catégories politiques utilisées dans les affaires humaines peuvent être élargies pour inclure les autres animaux. Selon eux, la justice exige non seulement que nous accordions des droits individuels fondamentaux à tous les animaux ayant des intérêts élémentaires comparables à ceux des êtres humains, mais aussi que nous leur octroyions des droits politiques déterminés en fonction de leurs relations avec nous.

Les animaux domestiques semblent apprécier le contact avec les êtres humains et peuvent apprendre à se plier à nos normes sociales. Au sein d'une société mixte, une zoopolis constituée de citoyens humains et non humains, ils pourraient et devraient jouir de la pleine citoyenneté ainsi que de tous les droits associés à ce statut politique. Parmi ces droits se trouve celui d'obtenir une socialisation adéquate, d'avoir accès à des soins de santé, de participer aux délibérations publiques et aux décisions politiques (par l'expression « assistée » de préférences personnelles), de contribuer au bien commun, de quitter la zoopolis, etc.

Les animaux sauvages, pour leur part, ont intérêt à exercer leur autonomie collective et devraient être considérés comme formant des nations souveraines ayant un droit sur le territoire qu'ils occupent. Ce droit les protégerait contre l'exploitation des espaces naturels et les autres formes de colonialisme, tout en nous permettant de nous y promener un peu comme des touristes le font dans des pays étrangers. Les animaux liminaux, soit ceux qui partagent des aires que nous occupons et qui dépendent de nos infrastructures sans pour autant avoir de lien avec des êtres humains particuliers, devraient se voir accorder le statut de résidents. Ils auraient alors droit à ce que leurs intérêts soient considérés en

26. *Soigner l'esprit, guérir la terre*, Labor et Fides, 2015.

27. « Zoopolis, une théorie politique du droit des animaux », Oxford University Press, 2011.